

Sur l'origine des mystères de Mithra (note d'information)

Monsieur Jacques Duchesne-Guillemain

Citer ce document / Cite this document :

Duchesne-Guillemain Jacques. Sur l'origine des mystères de Mithra (note d'information). In: Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 134^e année, N. 1, 1990. pp. 281-285;

doi : <https://doi.org/10.3406/crai.1990.14841>

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1990_num_134_1_14841

Fichier pdf généré le 21/05/2018

NOTE D'INFORMATION

SUR L'ORIGINE DES MYSTÈRES DE MITHRA,
PAR M. JACQUES DUCHESNE-GUILLEMIN,
CORRESPONDANT ÉTRANGER DE L'ACADEMIE

Quand on recherche l'origine des mystères romains de Mithra, une grande question est de savoir pourquoi Mithra, dieu iranien dont il n'est dit en aucun endroit de l'Avesta ni des livres pahlavis qu'il ait tué un taureau, est représenté en tauroctone sur les reliefs qui occupent, dans les *mithraea* de tout l'empire, la place du maître-autel dans nos églises.

Une solution originale, par l'astronomie, vient d'être proposée par un jeune philologue américain, David Ulansey, en un volume paru en novembre dernier et intitulé *The Origins of the Mithraic Mysteries*, dont j'ai l'honneur de faire hommage, de la part de l'auteur, à cette illustre Académie.

La signification astronomique de la plupart des animaux ou objets participant à la tauroctonie, scène que dominent la lune et le soleil et qu'entourent les signes du zodiaque, sans parler des planètes, a été depuis longtemps reconnue : les noms du taureau, du chien, de l'hydre, du lion, du cratère, du scorpion et du corbeau désignent aussi des constellations, qui toutes, sauf le Lion, se trouvent sur l'équateur, entre le Taureau et le Scorpion.

Restait à expliquer astronomiquement Mithra lui-même. Représentait-il lui aussi une constellation ? Selon Michael Speidel, Mithra aurait pris la place occupée d'abord par Orion. Cette thèse ayant été réfutée par M. Robert Turcan, je ne m'y arrêterai pas. C'est à une autre constellation que pense Ulansey : à Persée, dont le rapport avec la Perse était connu au moins depuis Hérodote et qui occupe dans le ciel, au-dessus du Taureau, une position qu'Ulansey estime analogue à celle de Mithra tauroctone.

Persée passait pour le fondateur de Tarse, capitale de la Cilicie, région d'où Plutarque fait venir les Mystères de Mithra. Tarse était, selon Strabon, un grand centre intellectuel. L'école philosophique qui y prédominait était la stoïcienne : un grand nombre de philosophes stoïciens provenaient de Tarse ou des environs. Or, les stoïciens s'intéressaient vivement à l'astronomie. Ils croyaient, nous dit Cicéron, à la divinité des étoiles et, à l'exception de Panaetius, aux prophéties des astrologues. Cet intérêt des stoïciens avait atteint son plus haut degré chez Posidonius d'Apamée, dont l'œuvre était bien

connue à Tarse. Les stoïciens croyaient à la Grande Année, cycle éternel d'embrasement et de renaissance du monde : ils pratiquaient l'allégorie pour expliquer les dieux comme symboles de forces naturelles : enfin, ils vénéraient des héros, notamment Héraklès, Castor et Pollux. On peut donc imaginer l'effet qu'a dû avoir sur ces stoïciens la découverte de la précession des équinoxes, faite par Hipparque, non loin de là, à Rhodes, à la fin du 11^e siècle, et dont la nouvelle avait pu, en peu de temps, parvenir à Tarse.

Pour nous, instruits par Copernic, la précession est due à un déplacement circulaire de l'axe de rotation de la Terre. Pour les Anciens, qui croyaient la Terre immobile au centre de l'univers, c'était toute la sphère des étoiles qui coulissait sur elle-même. Il est plausible que les stoïciens, habitués à diviniser les forces de la nature, aient cherché quel dieu pouvait commander à ce prodigieux déplacement. Hipparque avait prouvé que l'équinoxe de printemps, avant d'être dans le Bélier, avait été dans le Taureau. On pouvait représenter ce changement par la mort d'un taureau. Mais qui, quel dieu était l'agent de cette mort ?

Selon Ulansey, c'était le héros de la cité, Persée, puisque sa position dans le ciel, au-dessus du Taureau, le prédisposait, lui semble-t-il, à en devenir le meurtrier.

Comment se fait-il, se demande alors Ulansey, que ce culte de Persée tauroctone, s'il est né à Tarse, se soit étendu aux pirates de Cilicie ? C'est bien simple : ces pirates étaient autre chose qu'une vulgaire bande de voleurs. Plutarque nous apprend que toutes les personnes, en Cilicie, à qui leur richesse donnait quelque pouvoir et celles d'illustre lignage, ou qui prétendaient à une intelligence supérieure, se mirent à la piraterie. Il nous paraît donc naturel que le nouveau culte à mystères des intellectuels de Tarse soit venu à la connaissance des pirates, d'autant plus que ceux-ci, comme marins, devaient porter intérêt à tout ce qui touchait à la science des étoiles.

Il restait, pour Ulansey, à se demander pourquoi Persée, dans ce rôle de tauroctone, fut remplacé par Mithra. Ce fut peut-être par désir du secret ? Ce fut surtout, pense-t-il, parce qu'au dernier siècle avant notre ère, Mithra était adoré en Commagène, région voisine de la Cilicie, et qu'une grande partie de l'Asie Mineure était dominée par un homme dont le nom même révélait l'obédience à Mithra : Mithridate, et que ce roi, dans sa guerre contre Rome, avait fait alliance avec les pirates.

Telle est pour l'essentiel la démonstration d'Ulansey. Mais je crois devoir terminer cette brève information par deux remarques qui me sont venues à l'esprit tandis que je la préparais. Grâce à la documentation exhaustive fournie par le livre d'Ulansey, on est amené à se demander combien de temps a pu s'écouler avant que ce Persée tau-

roctone ait été remplacé par Mithra. On s'aperçoit alors que cette durée pourrait se réduire à zéro. En effet, un Persée tauroctone n'est attesté par aucune image, ni par aucun texte. L'expression de Stace, *Persaei* (au lieu de *Persici*, qui serait incompatible au vers) *sub rupibus antri* prouve simplement la persistance du mythe qui plaçait Persée, par son fils Persès, à l'origine de la nation perse. Ne pourrait-on donc faire l'économie de l'hypothèse d'un Persée tauroctone ? En d'autres mots, les stoïciens de Tarse, quand ils se demandèrent quel dieu commandait à la précession, ne devaient-ils pas penser d'emblée, plutôt qu'à un héros local, à un grand dieu cosmique ? Persée était représenté sur des monnaies, introduisant à Tarse le culte d'Apollon, ou lui rendant lui-même hommage. Le caractère cosmique d'Apollon est bien visible sur une peinture de Pompéi : le dieu tient un globe céleste où sont marqués les grands cercles de l'équateur et de l'écliptique, qui se coupent à l'équinoxe.

D'Apollon à Mithra, il n'y avait qu'un pas, et même pas un pas, puisque l'équivalence Apollon-Mithra était bien attestée, notamment en Commagène : comme Antiochus serrait la main de Mithra, son père Mithridate avait serré celle d'Apollon. Les deux dieux n'en faisaient qu'un : les inscriptions des sanctuaires de Commagène citent un même dieu sous son nom iranien, Mithra, et sous trois noms grecs, parmi lesquels Apollon.

Sur certaines monnaies de Tarse figure aussi un emblème dont les stoïciens pouvaient saisir toute l'importance : un lion terrassant un taureau. Cet emblème d'origine sumérienne, représenté abondamment à Persépolis, s'était répandu, à l'époque des guerres médiques, en Syrie, en Asie Mineure et jusqu'en Grèce d'Europe, mais spécialement en Cilicie. La signification astronomique de ce groupe, au moins à l'origine, est illustrée notamment par un relief de Tello, du xiii^e siècle, avec son étoile au-dessus du taureau. Le groupe représentait l'un ou l'autre des deux moments de l'année où le Taureau se couche et disparaît à l'horizon, soit au coucher du soleil, au printemps ; soit à son lever, en automne. Il suffit de regarder le ciel : lorsque le Taureau se couche, le ciel est dominé, au méridien, par le Lion, que l'on a donc pu considérer comme écartant le Taureau, comme le tuant.

Pour Ulansey, Persée a pris la place du Lion comme tauroctone, avant d'être à son tour remplacé, dans ce rôle, par Mithra. Mais il me semble que Mithra, dieu solaire, pouvait d'emblée se substituer à une constellation, le Lion, qui, selon les astrologues, était le domicile du soleil.

Ulansey me répondrait que le rôle de Persée tauroctone a laissé une trace dans l'iconographie de Mithra, puisque celui-ci détourne la tête comme faisait Persée. Mais Mithra ne détourne pas toujours

la tête et son geste peut, et doit, s'interpréter autrement que celui de Persée. Je vous renvoie à la thèse de M. Ernest Will. Je maintiens donc que l'on peut éliminer l'hypothèse d'un Persée tauroctone, ce qui simplifie la thèse d'Ulansey.

Ma seconde remarque est celle-ci : la tauroctonie ne pourrait-elle s'expliquer par l'ancienne signification du groupe Lion-Taureau, c'est-à-dire comme symbole du printemps ou de l'automne, sans qu'il faille faire appel à la précession ? Cela ruinerait la thèse d'Ulansey, en nous ramenant à la position de Frothingham, *Amer. Journ. of Archaeology*, 22 (1918), p. 64 : « Mithra as slayer was the lion, and merely takes the place of the lion on the back of the bull », et de Roger Beck, *Journ. of Mithraic Studies* 2 (1977), p. 14, note 16 (et non 61 comme, par une coquille, dans *Aufstieg u. Niedergang der römischen Welt*, Bd 16, 1984, p. 2085, note 128).

Vers l'an 10 de notre ère, l'équinoxe était passé du Bélier aux Poissons. Or, tous nos monuments mithriaques, bien que largement postérieurs à cette date, ignorent absolument cet événement *astronomique*, ce qui serait étonnant si cette religion était née de la découverte d'Hipparque¹. Ils continuent à faire commencer le zodiaque par le Bélier, témoin notamment un graffiti de Santa Prisca : *Primus et hic Aries*, etc. Ils se conforment évidemment à la doctrine *astrolologique*, qui avait été établie dans les derniers siècles avant notre ère (et qui encore aujourd'hui est invariée). De même, Porphyre, interprétant platoniciennement l'antre d'Ulysse, donne à Mithra, pour illustrer sa position équinoxiale, « l'arme du Bélier » : il ajoute cependant le Taureau, signe solidaire du précédent (cf. Bouché-Leclercq, *L'Astrologie grecque*, 1899, p. 152, rappelé par R. L. Gordon, *Journ. Mithraic Studies*, 1 (1976), p. 153) et qui, avec le Scorpion, figure aussi aux côtés de Cautes et de Cautopates, avec la même signification, peut-être héritée de la plus haute antiquité suméro-babylonienne.

* * *

M. Ernest WILL présente les observations suivantes :

La thèse de D. Ulansey sur l'origine et le sens profond du mithriacisme fait beaucoup d'honneur à la subtilité de son auteur. Je l'en avais félicité quand il eut l'amabilité, il y a une dizaine d'années, de me faire part de la thèse qu'il élaborait. J'avais en effet

1. Note de correction : Encore faudrait-il que les mithriaques aient eu le moyen d'être informés de l'entrée de l'équinoxe dans les Poissons, m'objecte D. Ulansey, par lettre, en me renvoyant à O. Neugebauer, *A History of Ancient Mathematical Astronomy*, II, 1975, 594 s.

dans mon *Relief cultuel*, qui date de 1955, soutenu que le berceau du mithriacisme devait être cherché en Cilicie et, en divergence avec Plutarque, très probablement dans la région de Tarse, sinon dans cette ville même, ceci avec des arguments très différents de ceux d'Ulansey qui joue essentiellement sur l'identification, malgré tout problématique, de Persée, dieu et héros à Tarse, avec Mithra. J'avais ajouté aussi que je restais réticent sur le fond même de la thèse nouvelle. Dans la théorie d'Ulansey, le mithriacisme apparaît comme une construction savante, œuvre de philosophes et d'astrologues ; j'ai toujours quelque peine à croire que ce sont les théologiens qui créent les religions et non les religions qui suscitent les théologiens. Le christianisme me paraît un bon exemple de cette situation.

A vrai dire, l'astrologie, comme M. Nilsson l'a bien montré, il y a un demi-siècle, pénètre les différents cultes et religions des époques antérieures à l'époque hellénistique ; c'est la nouveauté du temps. Les exemples de l'interprétation nouvelle de cultes plus anciens ne manquent pas : l'un d'eux est fourni par le culte de la Déesse syrienne même comme le montre le *Répertoire des sources latines et grecques* établi par P. L. Van Berg. Il ne faut ainsi pas confondre les effets et les causes. La présence de l'astrologie dans le mithriacisme n'a rien d'étonnant, qu'elle soit le point de départ de cette religion me paraît toujours douteux.

M. Gilbert LAZARD ainsi que M. Robert TURCAN interviennent après cette communication.